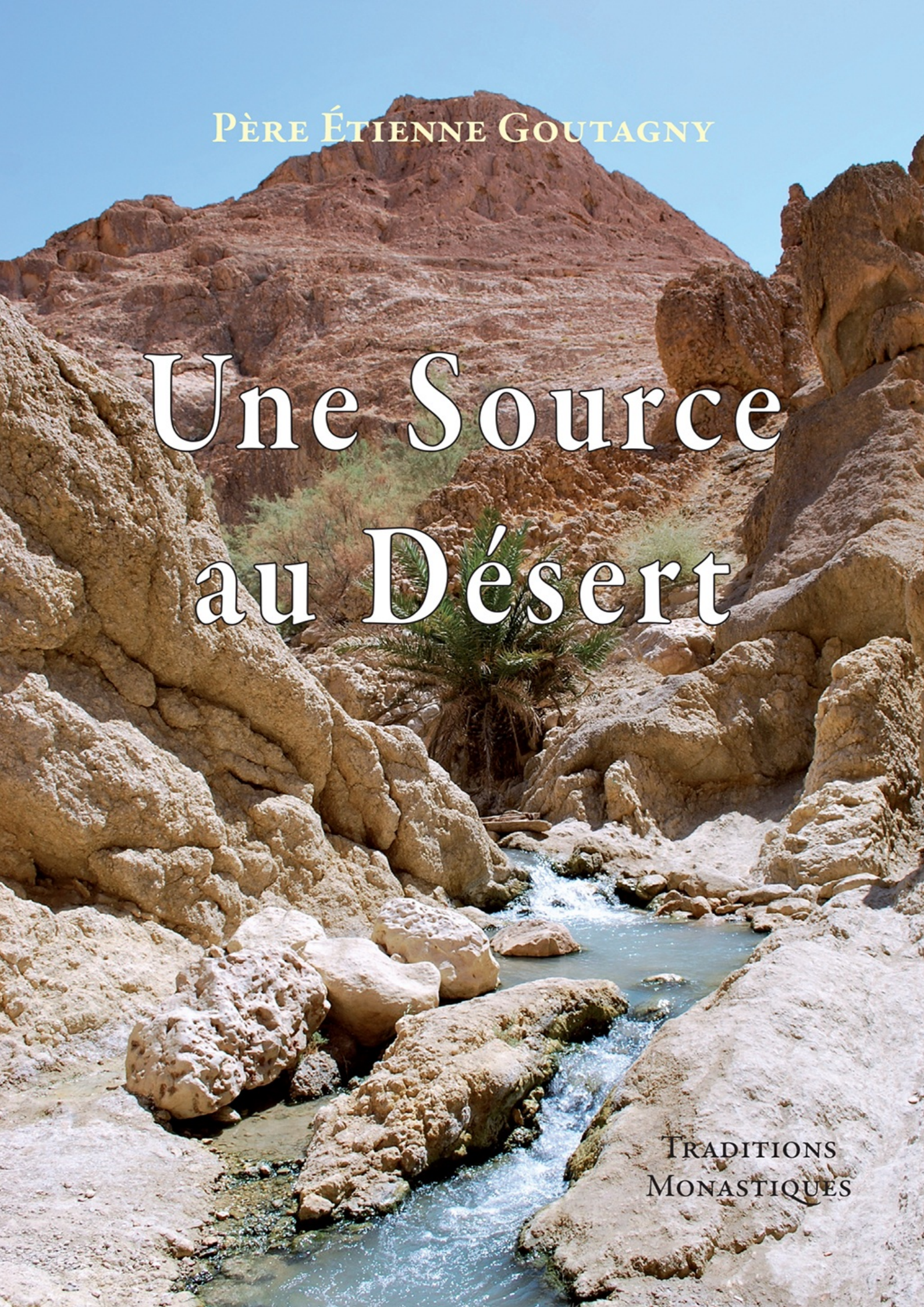


The background image is a photograph of a desert landscape. In the foreground, a small, clear stream flows through a rocky canyon. The water is a light blue-green color, and it is surrounded by large, light-colored, porous rocks. In the middle ground, there is a small, green, bushy plant growing out of the rocks. In the background, a large, reddish-brown mountain rises against a clear blue sky. The overall scene is bright and sunny.

PÈRE ÉTIENNE GOUTAGNY

Une Source au Désert

TRADITIONS
MONASTIQUES

Quiconque ouvre ce livre dans le bruit du monde risque fort de le refermer aussitôt. On ne survole pas « Une source au désert » comme on survole un magasin dans une salle d'attente. La sobriété, pour ne pas dire la sécheresse de son langage recèle une manne secrète et une eau profonde, encore faut-il savoir descendre en soi-même pour les goûter pleinement : « Toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et ayant fermé la porte, prie ton Père qui est présent dans le secret. »

L'auteur nous livre ici les sentences les plus belles de l'abondante littérature monastique, des origines à nos jours. Il les commente brièvement, comme pour laisser à chacun la joie d'en découvrir lui-même la saveur, et au Saint-Esprit la liberté de leur faire porter un fruit toujours nouveau.



Le Père Étienne GOUTAGNY, ancien Prieur des Dombes, est actuellement moine de Cîteaux. Il a écrit de nombreux ouvrages de spiritualité et a longuement médité les apophtegmes des Pères du désert. Le présent ouvrage s'inscrit dans la lignée de « La voie royale du désert », du même auteur.

© Éditions Traditions Monastiques - 2012
F-21150 Flavigny-sur-Ozerain
www.traditions-monastiques.com
editions@traditions-monastiques.com

Diffusion AVM
contactlibraires@avm-diffusion.com

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le Père du désert qui se fit le plus remarquer par sa simplicité de cœur fut Paul le Simple, disciple d'Abba Antoine. Sa simplicité était citée en exemple par les Pères¹¹. Nous connaissons sa vie grâce à l'Histoire Lausiaque¹² et à l'*Historia monachorum in Ægypto*¹³. Paul était un paysan, marié à une femme très belle mais infidèle ; il décide de se faire moine à 60 ans, auprès d'Antoine. Paul était « excessivement sans malice et simple », d'où le nom de Simple qui lui fut donné. La simplicité de Paul se manifeste non seulement par une obéissance irréprochable à tout ce qu'Antoine exige de lui, mais encore par l'expulsion d'un démon. Il est probable que beaucoup de moines d'Égypte se sont reconnus dans Paul le Simple, sorte de figure idéale de toute vie monastique au désert.

DANS L'ANCIEN TESTAMENT

La simplicité appartient avant tout aux écrits de sagesse ; elle est exprimée en hébreu à l'aide de deux racines différentes :

– la première racine (*pth*) = se laisser entraîner, être séduit. Dans ce cas, la simplicité est synonyme de naïveté, de sottise.

L'usage est particulièrement fréquent dans le livre des Proverbes (16 fois) : le simple est uni au sot, au railleur, à celui qui est privé de cœur (l'insensé). Il manque au simple la finesse, l'intelligence, le savoir, en un mot la sagesse. Le simple croit tout ce qu'on dit, il ne prévoit pas le malheur. A la sagesse du sage, il oppose sa folie. Mais dans les psaumes, elle revêt un tour positif : « Une porte s'ouvre sur la lumière, tes paroles, et les simples comprennent. »¹⁴

Le Seigneur protège le simple, comme il sauve le pauvre¹⁵. Nous sommes tout proches des Béatitudes : « Heureux les pauvres en esprit »¹⁶, et de « Je te bénis, Père... de l'avoir révélé aux tout-petits »¹⁷.

– la seconde racine (*tmm*) = être accompli, être parfait. La simplicité devient synonyme de perfection, d'intégrité, d'innocence. Est simple ce qui n'est pas double. Au Mont Carmel, le prophète Élie admoneste le peuple en disant : « Jusqu'à quand clocherez-vous d'un côté et d'autre ? »¹⁸. Pareillement le psalmiste dit : « Je hais les cœurs partagés »¹⁹. Dieu désire être servi sans partage, de façon exclusive. Les prophètes et le Deutéronome ont particulièrement mis en valeur cette exigence. Il faut y voir une conséquence de la foi en un Dieu unique qui a donné à son peuple un cœur unique²⁰. Dieu attend de son peuple qu'il vive dans la simplicité du cœur : « Je marcherai dans la simplicité de mon cœur, à l'intérieur de ma maison. »²¹

La plus belle prière que puisse faire celui qui désire aimer Dieu de tout son cœur n'est-elle pas celle-ci : « Unifie mon cœur pour qu'il craigne ton Nom »²² ?

DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

La version grecque des LXX fournit le vocabulaire de la simplicité : *haplotès*, *akéraios*, *aphélotès*.

Les Évangiles ne parlent de simplicité qu'à deux reprises : la colombe et le serpent en Mt 10, 16, et la simplicité de l'œil en Mt 6, 22 : « La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est simple, ton corps tout entier sera lumineux. »²³. La simplicité à laquelle Jésus nous invite n'est autre que la simplicité du cœur. La lumière de Dieu n'est accessible qu'à ceux qui ont un regard pur, une conduite irréprochable, un cœur non partagé.

Dans les Actes des Apôtres, nous trouvons la première communauté chrétienne qui prenait ses repas « avec allégresse et simplicité de cœur »²⁴. Cette même simplicité de cœur est recommandée aux esclaves envers leurs maîtres comme envers le Christ.²⁵

Et dans la lettre de saint Jacques nous trouvons un nouveau mot *dipsychos* (deux-âmes) un cœur double.²⁶

DANS LA LITTÉRATURE MONASTIQUE

Jean Cassien

Dans la ligne des Pères du désert, nous trouvons Jean Cassien qui exalte « la grâce de la simplicité. »²⁷. Après avoir dans les Institutions exposé « avec simplicité la vie simple des saints », Cassien écrit en trois étapes les Conférences. Il accorde à la simplicité la première place, puisqu'il va jusqu'à l'identifier à la contemplation dans son commentaire sur Marthe et Marie :

« Tu te mets en peine et t'agites pour beaucoup de choses, mais il n'est besoin que de quelques-unes, une seule même suffit²⁸. Par ces paroles le Seigneur place le souverain bien, non pas dans l'action, quelque louable qu'elle soit et abondante en fruits multiples, mais dans la contemplation de lui-même, laquelle est en vérité, simple et une. »²⁹

Dorothee de Gaza :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il recourt volontiers à des comparaisons imagées pour montrer l'importance du labeur, et il indique les précautions à prendre pour qu'il ne soit pas vain : l'humilité, la retraite :

« De même que la terre ne peut donner du fruit sans semence, de même l'homme ne peut pas faire pénitence sans humilité ni labeur corporel. »²²

« Une maison sans portes ni fenêtres, où tout reptile entre comme il veut, tel est l'homme qui travaille et ne garde pas son labeur. »²³

« Comme la liane qui s'enroule sur la vigne détruit son fruit, de même la vaine gloire détruit le labeur du moine qui y consent. »²⁴

« On laisse le vin à la cave jusqu'à ce qu'il repose ; de même, sans retraite, mortification et toute espèce de labeur selon Dieu, il est impossible à la jeunesse d'arriver au repos. »²⁵

« Si on expose le vin à l'air, il perd sa couleur et son goût ; de même l'orgueil anéantit tout le fruit de l'homme. On le cache dans les celliers et on le recouvre de chaume ; c'est le rôle de la retraite et de l'abnégation de soi en tout. Il est, en effet, impossible à l'homme de conserver son labeur sans retraite et sans abnégation de soi. »²⁶

« On recouvre le vin de terre pour éviter qu'il ne s'évente et ne se perde ; de même si la jeunesse n'a pas acquis l'humilité en tout, tous ses labeurs sont vains. »²⁷

Théodoret de Cyr

Un jour, il visita saint Syméon le Stylite et il note ceci :

« Jusqu'aux nomades de Scythie la renommée s'est répandue pour leur apprendre son amour de la pénitence (*philoponia*) et de la sagesse (*philosophia*). »²⁸

Ailleurs, il vante l'ascétisme des moines de Syrie qui se trouvaient dans son diocèse et qu'il visitait :

« Pendant quarante ans, il n'avait mangé que de l'orge. Voilà qui suffirait à prouver l'ascétisme de cet homme et son goût de l'effort. »²⁹

« Son amour de la peine n'a même pas été diminué par les maux de toutes sortes qui lui sont arrivés, mais, bien assiégé par les complications de la maladie, il s'impose les mêmes travaux. »³⁰

¹. Arsène n° 9 = REGNAULT, n° 47.

2. 4, 13.
3. 16, 10 & 11.
4. 21, 4.
5. REGNAULT, n° 618.
6. Lettre 191, p. 157.
7. Lettre n° 239, p. 190.
8. Lettre n° 284, p. 219.
9. Lettre n° 277, p. 216.
10. Lettre n° 509, p. 338.
11. SC n° 92, p. 407-409.
12. SC n° 92, p. 281.
13. Lettre 2 : PG 34/421 C.
14. Hom. 10, 2, 4 : SC 275, p. 159.
15. Hom. 16, 11 : SC n° 275, p. 179.
16. Hom. 27, 1, 1 : SC n° 275, p. 329.
17. Hom. 7, 5, 3 : SC n° 275, p. 131.
18. Hom. 10, 3, 2 : SC n° 275, p. 161.
19. Hom. 11, 16 : H. DORRIES, p. 164.
20. Hom. 7, 5, 3 : SC n° 275, p. 131.
21. Hom. 3, 1, 4 : SC n° 275, p. 87.
22. *Recueil ascétique*, 15, 89; éd. Bellefontaine, p. 124.
23. Id. 16, 77; p. 133.
24. Id. 16, 79; p. 133.
25. Id. 12, 5; p. 111-112.
26. Id. 12, 10; p. 112.
27. Id. 12, 10; p. 112.
28. SC n° 257, p. 159.
29. SC n° 234, p. 481.
30. SC n° 257, p. 153.

La peine (*kopos*)

Abba Isidore

Abba Poemen dit qu'Abba Isidore, le prêtre de Scété, dit un jour à l'assemblée des frères : « Mes frères, n'est-ce pas à cause de la peine (*kopou*) que nous sommes venus en ce lieu ? Et désormais il n'y a plus de peine (*kopon*). Pour moi, donc, je prends ma mélote et je m'en vais là où il y a de la peine (*kopos*) ; et là je vais trouver le repos (*anapausis*). »¹

Le mot grec *kopos* vient du verbe *kopô* qui signifie couper, scier, fatiguer, d'où travail, fatigue, peine.

KOPOS DANS L'ÉCRITURE :

Le mot est employé trois fois dans Jean 4, 38 : « Je vous ai envoyés moissonner dans un champ où vous n'avez pas peiné (*kekopiakate*), où d'autres ont peiné (*kekopiakasin*) et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine (*kopon*). »

De même, saint Paul emploie ce mot à plusieurs reprises : 1 Co 3, 8 ; 2 Co 6, 5 ; 11, 23 & 27 ; 1 Th 2, 9 et 2 Th 3, 8.

Dans l'Apocalypse, l'Esprit déclare bienheureux celui qui se sera fatigué dans le ministère apostolique : « Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ; dès maintenant, oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs fatigues. »²

KOPOS DANS LA LITTÉRATURE MONASTIQUE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Saint Dorothée de Gaza († vers 570)

Dans la Vie de saint Dosithée, il est plusieurs fois question de la joie qu'éprouvait le jeune moine après une parole de consolation de son Abba.²⁰

Dans ses instructions spirituelles, Dorothée en parle souvent. A titre d'exemple, voici un passage :

« Ayez soin, vous aussi, frères, d'interroger et de ne pas vous diriger vous-mêmes. Sachez quelle insouciance, quelle joie, quel repos il y a là... »²¹

Après avoir eu une vision, il note ceci :

« Et aussitôt mon cœur fut rempli de lumière, de joie, de consolation, de douceur ; je n'étais plus le même homme. »

Saint Isaac le Syrien

« La joie qui est en Dieu est plus forte que la vie présente. Celui qui l'a trouvée non seulement ne convoite plus les passions, mais cesse de se tourner vers cette vie et se dégage de toute autre sensation, si la joie est vraie. »²²

LA JOIE CHEZ LES PÈRES DE L'ÉGLISE

Origène († 254)

Il a souvent décrit la joie de celui qui entre dans la connaissance intime de Jésus : son âme est alors inondée d'allégresse comme celle du vieillard Siméon.²³

Il note que l'accueil de l'Évangile est source de joie : « L'Évangile contient une parole qui recèle l'annonce d'événements éveillant à juste titre, étant donné leur utilité, la joie chez celui qui l'entend dès qu'il reçoit ce qui est annoncé. »²⁴

La première lecture de l'Évangile suscite dans le cœur du chrétien une vraie passion pour la vérité. Sa première joie sera celle de la recherche :

« Qui a bu de mon eau sera tellement comblé qu'en lui jaillira une source d'eau bondissante ayant la vertu de faire découvrir tout ce dont on est en quête. Son esprit prendra son essor et, rapide, volera à la suite de cette eau frémissante. Les sauts et les bonds qu'il fera le porteront vers les sommets de la vie éternelle. »²⁵⁻²⁶

Saint Augustin († 430)

Commentant la Lettre aux Philippiens, il dit ceci :

« L'Apôtre nous ordonne d'être joyeux, mais dans le Seigneur, non selon le monde. Comme dit l'Écriture : Celui qui veut être l'ami de ce monde sera considéré comme l'ennemi de Dieu. De même que l'on ne peut servir deux maîtres, c'est ainsi qu'on ne peut être joyeux à la fois selon le monde et dans le Seigneur

« Que la joie dans le Seigneur l'emporte donc, jusqu'à ce que disparaisse la joie selon le monde. Que la joie dans le Seigneur augmente toujours, que la joie selon le monde diminue toujours, jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Je ne dis pas cela parce que, vivant dans ce monde, nous ne devons jamais nous réjouir, mais afin que, vivant en ce monde, nous soyons joyeux dans le Seigneur. »²⁷

« Marche donc dans le Christ et chante dans l'allégresse. Chante comme un homme consolé, puisqu'il t'a précédé celui qui t'a enjoint de le suivre. »²⁸

Nicolas Cabasilas († vers 1397)

« Il est évident que la joie rivalise en tout point avec la surabondance de la charité : l'allégresse est l'exact correspondant de la tendresse, et à un amour extrême correspond une extrême allégresse. Il semble donc que les âmes humaines ont en partage une grande et admirable aptitude à la charité et à la joie, et que lorsque se présente celui qui est en vérité la source de la joie et le bien-aimé, alors cette aptitude est parfaitement actualisée ; c'est cela que le Sauveur appelle la joie parfaite. »²⁹

LA JOIE CHEZ LES SAINTS

Dans son Exhortation Apostolique *Gaudete in Domino* sur la joie chrétienne, Paul VI cite quelques noms :

« Parmi ceux qui ont fait école sur le chemin de la sainteté et de la joie : saint Augustin, saint Bernard, saint Dominique, saint Ignace de Loyola, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila, saint François de Sales, saint Jean Bosco. »³⁰

Et il évoque plus spécialement “le petit pauvre d'Assise”, sainte Thérèse de Lisieux et le bienheureux Maximilien Kolbe³¹. Mais auparavant, il avait cité au premier rang la Vierge Marie :

« Près du Christ, elle récapitule toutes les joies, elle vit la joie parfaite promise à l'Église : “*Mater plena sanctae laetitiae*”, et c'est à bon droit que ses fils de la terre se tournant vers celle qui est mère de l'espérance et mère de la grâce, l'invoquent comme la cause de leur joie “*Causa nostrae laetitiae*” »³²

Les moines bénédictins et cisterciens furent aussi des hommes joyeux et il serait facile de faire un florilège de textes portant sur la joie. Arrêtons-nous seulement à quelques-uns d'entre eux.

Saint Bernard († 1153)

Tout le sermon 18 *De diversis* porte sur la joie :

« Pourquoi sautons-nous des étapes de l'itinéraire, nous qui courons vers la joie ? Certes, il est une joie du règne de Dieu, mais elle n'est pas première. Il est une joie du règne de Dieu, mais ce n'est pas une joie charnelle, ce n'est pas une joie de ce monde, ce n'est pas une joie qui finit par se changer en deuil³³, mais bien plutôt une joie en qui la tristesse elle-même se transforme³⁴. Ce n'est donc pas la joie de ceux qui se réjouissent d'avoir fait le mal, ni l'exultation que peut susciter l'horreur, mais c'est la joie dans l'Esprit Saint.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En hébreu, nous avons au moins cinq mots pour désigner la pauvreté :

'ana' : l'homme qui se baisse, incapable de tenir tête, qui se soumet, c'est l'opprimé qui s'écrase. Plus que le pauvre en face du riche, le *ani* est l'opprimé en face de ses oppresseurs. C'est l'humble, le doux plein de soumission confiante à l'égard de Dieu.

dal : le chétif, le maigre (cf. les vaches maigres qui montent du Nil).

ebyon, de *abah* : vouloir, désir ; celui qui désire, qui demande, qui tend la main.

rash, *rush* : être dépourvu, être dans l'indigence.

misken : le besogneux. L'higoumène du monastère de saint Macaire en Égypte s'appelait Matta El Meskin (Matthieu le Pauvre). Le mot sémitique a donné en français *mesquin*, ce qui n'a pas de valeur.

En grec, nous trouvons :

pénès l'homme qui travaille péniblement (*ponos*) pour subvenir à ses besoins. Celui qui n'a pas de superflu. Il s'oppose au riche qui peut vivre sans travailler.

ptôchos : le mendiant qui doit attendre d'autrui le moyen de subsister. Celui qui n'a pas le nécessaire. Celui qui se cache, qui a honte. Dans le Nouveau Testament, il s'agit du nécessaire à qui on doit faire l'aumône.

aktêmosunê : le manque de possession. C'est le mot employé dans la littérature des Pères du désert.⁵

En français, le pauvre, c'est celui qui n'a pas le nécessaire ou qui l'a trop strictement. La nuance quantitative qui caractérise le mot français lui vient de ses origines latines.

La première béatitude dans l'Évangile de Matthieu vise la pauvreté volontaire : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux. »⁶ « Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous. »⁷ « Mais malheureux, vous les riches : vous tenez votre consolation. »⁸

Avec la béatitude de la pauvreté nous avons une béatitude évangélique que nous trouvons dans Matthieu et dans Luc.

Les Béatitudes sont la charte de toute vie chrétienne : la charte, c'est-à-dire le résumé des paroles du Christ, le condensé des directives qu'il a laissées à ses disciples pour orienter leur comportement quotidien. Les Béatitudes sont comme un programme, une sorte de loi-cadre que le Seigneur confie à ses disciples. Cette place des Béatitudes dans la vie chrétienne est telle qu'on ne peut pas espérer devenir un saint sans les vivre. Un saint est "l'homme des Béatitudes" Elles inspirent sa vie comme une source alimente un ruisseau.

La pauvreté vécue dans l'esprit des Béatitudes produit une véritable libération. Le cœur pauvre est ouvert non plus sur ce qu'il possède, mais sur ceux qui viennent à lui pour chercher l'accueil, le réconfort, l'écoute, le soutien. La pauvreté des Béatitudes, c'est la liberté d'aimer.

André Chouraqui traduit ainsi la première Béatitude : « En marche, les humiliés du souffle. Oui, le Royaume des Cieux est à eux. »⁹

“Les humiliés du souffle” : la traduction habituelle est celle-ci : “les pauvres en esprit” ; elle a donné du fil à retordre aux exégètes. La découverte des manuscrits de Qumrân a permis de comprendre le sens de l’expression, en nous donnant son équivalent hébreu : *anié rouah*. Le terme “humiliés” traduit exactement, croyons-nous, le mot *anié* proche de *anaw* et évoquant une idée d’humiliation et d’humilité. Il s’agit de ceux qui, dans la conscience pacifiée de leur gloire et de leur néant, héritent de la plus éminente des grâces divines : le souffle sacré. Par celui-ci, ils sont faits membres de la communauté eschatologique annonciatrice et ouvrière du monde qui vient. Ils sont ainsi “en marche” sur la route qui y mène.

Quand saint Pierre affirme : « Nous avons tout quitté pour te suivre... »¹⁰, sans doute y a-t-il chez lui un reste d’illusion. Quel homme serait jamais en droit d’affirmer cela ? Bien sûr, Pierre a laissé sur le bord du rivage sa barque et ses filets ; il a pris de la distance par rapport à sa famille et il s’est rendu au maximum disponible pour suivre Jésus dans son itinérance. Mais des rêves habitent encore Pierre, des ambitions égoïstes personnelles inspirent ses choix ! Peut-on avoir tout quitté tant qu’on ne s’est pas quitté ? Et peut-on s’être quitté tant qu’on ne s’est pas laissé intégralement saisir par Celui qui nous entraîne vers Lui, au-delà de nous-mêmes ?

Tout quitter, nous quitter, nous ne pouvons que tendre à cela si nous désirons que le Seigneur devienne tout en nous, si nous aspirons à être, sans réserve, consumés par son amour.

LA PAUVRETÉ VOLONTAIRE DANS LES RÈGLES MONASTIQUES

Saint Benoît

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Saint Maxime le Confesseur

Au VII^e siècle, saint Maxime le Confesseur reprendra le mot d'Évagre († 399), en changeant seulement un mot : au lieu de “cellule”, il mettra “monastère”.

« Au temps de la tentation ne quitte pas ton monastère, mais supporte vaillamment les flots des pensées, surtout celui de la tristesse et de l'acédie. »²⁷

Paul Évergetinos

Un des plus longs chapitres de la “synagogë” de Paul Évergetinos porte ce titre :

« Qu'il ne faut pas être prompt à changer de résidence ou à quitter sa demeure dans laquelle on a promis à Dieu de tendre à la perfection ; car les Pères ne s'éloignaient même pas facilement de leur cellule, dans laquelle ils trouvaient une utilité spirituelle peu commune. »²⁸

Jean Cassien

La persévérance des cénobites égyptiens, longue, maintenue jusqu'à la vieillesse, a fait l'admiration de Jean Cassien :

Selon lui, elle contraste avec l'inconstance des cénobites occidentaux qui ne supportent pas longtemps l'obéissance à un Abbé. C'est Cassien qui le dit... !

Il ne s'agit pas du simple fait de demeurer sur place, mais d'une persévérance authentiquement spirituelle, qui consiste à rester constamment dans la même ferveur et le renoncement absolu des débuts.

Comment les monastères d'Égypte obtiennent-ils ce résultat ? Pour Jean Cassien, une telle fidélité tient avant tout aux conditions posées à l'entrée et aux exigences très strictes de la probation :

- d’abord dix jours d’attente à la porte en abreuvant le postulant de mépris et d’injures qui lui font comprendre d’emblée que la vie monastique est chose sérieuse et qu’il faudra y mettre le prix (cf. réception de Paul le Simple par saint Antoine) ;
- ensuite, on lui ôte tout argent – aujourd’hui il faut ajouter les cigarettes ! – et jusqu’à ses vêtements, façon à la fois effective et parlante de l’initier à cette pauvreté du Christ qu’il devra imiter toute sa vie ;
- ensuite, un an à l’hôtellerie sous les ordres du portier qui lui enseigne l’obéissance et l’humilité ;
- enfin, une obéissance plus exigeante encore à l’ancien, après son entrée en communauté.

Pour Jean Cassien, la persévérance de toute la vie tient à la persévérance dans les débuts. En effet, il ne suffit pas de commencer, il faut persévérer jusqu’à la mort et dans un lieu donné. C’est dans ce lieu qu’il faudra persévérer, lorsque surviendra l’acédie.

Un des symptômes de ce mal est en effet l’*horror loci*, le dégoût de la cellule, la tentation de s’en aller. D’où la recommandation instante de tenir coûte que coûte, et pour cela rester sur place.

Si un novice, dans les moments de tempête, ne se relâche pas, reste fidèle, c’est bon signe.

Inlassablement, aux moines atteints de langueur spirituelle, l’ancien va répéter : « Reste dans ta cellule. Et là, mange, bois, dors tant que tu voudras, pourvu que tu y restes sans bouger. »²⁹

Saint Grégoire le Grand

Dans son commentaire du Livre des Rois, saint Grégoire le Grand parle beaucoup de la vie monastique. Il parle de la stabilité dans le passage où il est dit que le chariot portant l'arche s'arrêta dans le champ de Josué : « *stetit ibi.* ». La station de l'arche signifie le rude effort que les moines doivent fournir sans cesse pour tenir dans le paradis claustral. Comme le soldat qui tient dans le combat, le moine doit tenir jusqu'à la mort, persévérer.

Il ne s'agit pas tant d'immobilité en un lieu que de fermeté dans une bataille. La stabilité monastique n'est pas inertie, mais vaillance.

LES MOINES DU DÉSERT ET L'INSTABILITÉ

Dans quelques apophtegmes, l'instabilité est présentée comme une vertu, une façon de lutter contre l'embourgeoisement ; par exemple, un moine construit une cellule et lorsqu'elle est achevée, il s'en va ailleurs.³⁰

Mais le plus souvent ce sont des entorses plus ou moins graves au principe de stabilité :

- l'apostasie : abandon de la vie monastique ;
- le changement de monastère : le *transitus* ;
- la fugue hors de la clôture : le fugitif ;
- la gyrovagie : le moine qui va de monastère et monastère.

Évoquons aussi la *peregrinatio*, le dépaysement pour motif religieux. Un bel exemple nous est donné par Abba Daniel et ses disciples qui commencent en Égypte, puis s'en vont au Sinaï, puis en Palestine. N'oublions pas le pèlerinage aux Lieux Saints et aux déserts d'Égypte : ce que firent Évagre le Pontique, Pallade, les moines qui rédigèrent l'*Historia monachorum*, et plus près de nous, saint Just et saint Viateur de Lyon.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Paternité spirituelle :

« Abba Poemen a dit : “En tout ce que tu fais prends conseil, car il est écrit : Agir sans conseil est de la folie.” »¹

Plusieurs siècles plus tard, Saint Bernard dira la même chose : « Celui qui veut se conduire seul, est conduit par un sot. »

Le premier devoir du moine est d'avoir un Père spirituel. La littérature ascétique d'aujourd'hui préfère généralement parler de “direction spirituelle” plutôt que de “paternité spirituelle”. Chez les Pères du désert, nous trouvons “Père spirituel”, ou “Père” ou “Abba”. De tous ces noms, le plus important et le plus fréquent est celui d'Abba. Ce mot, d'origine sémitique ou plus précisément araméenne, est passé en grec, latin, arménien, géorgien et ensuite dans d'autres langues du monde chrétien.

Avoir un Père spirituel est absolument nécessaire, sinon le débutant tombe inmanquablement dans le vice de la vaine gloire. Un apophtegme édité récemment le dit éloquemment :

« Un frère trouva dans un désert un lieu retiré et tranquille. Il supplia son père en ces termes : “Ordonne-moi d'habiter là et j'espère que grâce à Dieu et à vos prières je m'y mortifierai beaucoup” Mais son abbé ne le lui permit pas : “Je sais bien, lui dit-il, que tu te mortifierais beaucoup ; mais, parce que tu n'aurais pas d'ancien, tu aurais confiance en tes œuvres, persuadé qu'elles plaisent à Dieu, et par cette confiance que tu aurais de faire œuvre de moine, tu perdrais ta peine et ta raison.” »²

C'est nécessaire pour le débutant, c'est aussi nécessaire pour ceux qui luttent depuis longtemps dans la vie monastique. Écoutons Abba Antoine :

« Je connais des moines qui, après avoir supporté beaucoup de peines, sont tombés et sont allés jusqu'à l'orgueil de l'esprit, parce qu'ils avaient mis leur espérance dans leurs œuvres et avaient négligé le précepte de celui qui dit : "Interroge ton père et il t'enseignera." »³

C'est même nécessaire pour ceux qui sont arrivés à l'*apatheia*, qui ont retrouvé le paradis. Voici un apophtegme du cycle copte :

« Abba Bané demanda un jour à Abba Abraham : "Est-ce qu'un homme qui est comme Adam dans le paradis a encore besoin de prendre conseil ?" Et celui-ci lui dit : "Oui, Bané, car si Adam avait demandé conseil aux anges : Est-ce que je mangerai de l'arbre ? Ils auraient dit : Non." »⁴

Ce qui vaut pour Adam vaut aussi, me semble-t-il, pour Ève ! Si Ève avait eu l'humilité d'avoir un Père spirituel, elle ne serait pas tombée.

Ce bel apophtegme fait allusion au retour au paradis : ce n'est pas un simple retour à la condition d'Adam avant la chute, ni une entrée dans le Royaume futur, mais un état d'harmonie parfaite avec la création, fruit d'une anticipation voilée et partielle des Cieux nouveaux et de la nouvelle Terre.

Si Adam... et Ève avaient demandé conseil... le péché originel n'aurait sans doute pas été commis. Ils ont voulu se conduire tout seuls... et ce fut la chute.

Soyons profondément convaincus que nous avons tous besoin d'un Père spirituel.

Qui faut-il choisir ?

Surtout, rien ne serait plus déraisonnable que de le choisir au gré des inclinations naturelles :

« Un frère disait à un grand ancien : “Père, je voudrais trouver un ancien à ma convenance pour demeurer avec lui” L’ancien lui dit : “C’est une bonne recherche, monsieur !” L’autre assurait que tel était bien son désir, sans comprendre la pensée de l’ancien. Mais lorsque l’ancien vit que le frère s’imaginait penser droitement, il lui dit : “Donc, si tu trouves un ancien selon ta convenance, tu veux demeurer avec lui ? – Eh oui, répondit-il, c’est exactement mon intention, si j’en trouve un à ma convenance” L’ancien lui dit : “Ce n’est donc pas pour suivre la volonté de cet ancien mais pour que lui suive la tienne et qu’ainsi tu trouves du repos auprès de lui ?” Le frère comprit alors ce que le vieillard voulait dire ; il se leva et fit une métanie en disant : “Pardonne-moi, car je me suis gonflé sans mesure, jugeant que je parlais bien alors que je ne possède aucun bien.” »⁵

Il faut choisir un père en qui nous avons pleine confiance :

« Un ancien a dit : “Si ton cœur ne sent pas pleinement en confiance avec quelqu’un, ne lui ouvre pas ta conscience.” »⁶

Le sentiment de confiance dont il est question ici et qui doit entrer en ligne de compte pour le choix d’un Père spirituel, n’est pas l’effet d’une certaine sympathie humaine – qui n’est pas exclue – mais résulte d’une assurance intime, une *plerophoria* donnée par l’Esprit Saint, et qui permettra de s’ouvrir à lui avec la *parrhesia* des enfants de Dieu.

Il faut choisir un homme qui craigne Dieu. Les apophtegmes abondent sur ce point :

« Un ancien a dit : “N’aie pas trop haute opinion de toi-même, mais attache-toi à un homme dont la manière de vivre soit bonne.” »⁷

« Un frère interrogea un ancien en disant : “Je fais tout ce qu’il faut dans ma cellule et je ne trouve pas de consolation auprès de Dieu” L’ancien lui répondit : “Cela t’arrive parce que tu as pour compagnon un homme peu actif et que tu veux imposer ta volonté” Le frère dit à l’ancien : “Que veux-tu que je fasse, Père ?” L’ancien dit : “Va, attache-toi à un homme craignant Dieu et humilie-toi en lui livrant ta volonté, et alors tu trouveras de la consolation auprès de Dieu.” »⁸

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'*apatheia* est une grâce du Christ :

« Rappelle-toi ta vie d'autrefois, et les anciennes fautes, comment tu étais sujet aux passions, toi qui, par la miséricorde du Christ, est parvenu à l'impassibilité. »¹⁰

Cependant, un régime alimentaire sobre favorise l'acquisition de l'*apatheia*. À la fin de son *Traité pratique*, Évagre rapporte des “dits des saints moines”¹¹ ; dans le n° 91, il cite l'apophtegme d'un ancien :

« Un régime assez sec et régulier joint à la charité conduit rapidement le moine au port de l'impassibilité. »¹²

L'*apatheia* permet d'accéder à la contemplation :

« Ils connaissent la grâce du Créateur ceux qui, par le moyen de ce corps, ont obtenu l'impassibilité de l'âme et perçoivent dans une certaine mesure la contemplation des êtres. »¹³

Dans le Prologue du *Traité pratique*, Évagre dresse une généalogie des vertus qui permet de discerner la place occupée par l'*apatheia* dans la doctrine évagrienne :

« La foi (*pistis*) est affermie par la crainte (*phobos*) de Dieu, et celle-ci par l'abstinence (*encrateia*), celle-ci est rendue inflexible par la persévérance (*hupomonè*) et par l'espérance (*elpis*), desquelles naît l'empassibilité (*apatheia*) qui a pour fille la charité (*agapè*) ; et la charité est la porte de la science (*gnôsis*) naturelle, à laquelle succède la théologie (*théologia*), et au terme, la béatitude (*makariotè*). »¹⁴

« Abba Poemen déclare : “Tout ce qui est issu de la passion est péché.” »¹⁵

Dans son *Lexique du désert*, Dom Pierre Miquel a étudié l'impassibilité dans le bouddhisme, chez les Stoïciens, dans le Christianisme en Orient et en Occident et il conclura son chapitre sur l'*apatheia* par une citation d'Urs von Balthasar : « L'*apatheia* chrétienne est le contraire d'une technique faite pour se protéger de la souffrance, elle est le pur abandon à l'amour éternel au-delà du plaisir et de la douleur. »¹⁶

BIBLIOGRAPHIE :

GUILLAUMONT (Antoine et Claire). *Évagre le Pontique, Traité pratique ou le moine*, SC n° 170 (Introduction) et 171 (textes), Cerf 1971.

MIQUEL (Dom Pierre), *Lexique du désert. Etude de quelques mots-clés du vocabulaire monastique grec ancien*. Éd. Bellefontaine, Spiritualité orientale, n° 44, 1986, p. 113-134.

MIQUEL (Dom Pierre), *Propos monastiques*, Beauchesne 2000, p. 52-53.

SPANNEUT (Michel), *L'apatheia chrétienne aux quatre premiers siècles*, dans *Proche Orient Chrétien*, tome 52, 2002, 284-295.

MOLINIER (P. Nicolas) *Ascèse, contemplation et ministère d'après l'Histoire Lausiaque de Pallade d'Hélénopolis*, Bellefontaine, p. 121-126.

¹. Évagre n° 6; REGNAULT n° 232; cf. *Traité pratique*, chap. 91 : SC n° 171, p. 694.

². Évagre, *Traité pratique*, chap. 33 : SC n° 171, p. 575.

³. *Correspondance*, Solesmes 1971, p. 127.

⁴. Diadoque de Photicé, *Œuvres*, chap. XCVII, p. 160.

⁵. *Centuries*, VII, 3.

⁶. *Traité pratique ou le moine*, chap. 67; SC n° 171, p. 653.

⁷. *Des pensées mauvaises*, XXV; PG 79/1229.

⁸. *Traité pratique ou le moine*, chap. 89; SC n° 171, p. 687.

⁹. *Ad Anat.* 64; PG 40/1237.

¹⁰. *Traité pratique* chap. 33; SC, n° 171, p. 575.

¹¹. N° 91-100.

¹². SC 171, p. 693.

¹³. *Traité pratique* n° 53; SC n° 171, p. 621.

¹⁴. SC n° 171, p. 491-493.

¹⁵. Bu, 72; REGNAULT, II, p. 230.

¹⁶. *La Gloire et la Croix*, IV, 2, Aubier, 1981, p. 108.

Table des matières

Avant-propos

La simplicité du cœur

La simplicité

Le renoncement (apotagè)

Le labeur (ponos)

La peine (kopos)

Le repos (anapausis)

La joie

Le médecin

La pauvreté volontaire

La stabilité

La conversion (metanoia)

L'allégresse

Paternité spirituelle :

L'impassibilité (apatheia)